

Point fort

Le PS a neuf mois à peine pour éviter la débâcle

Elections fédérales A moins d'une année du scrutin, entre contestations sur le programme et sondages en berne, le Parti socialiste se retrouve dans la tourmente



Désunis

Le programme idéologique du PS pour ces vingt prochaines années - voté à Lausanne lors du congrès d'octobre 2010 - divise à l'interne.

JEAN-CHRISTOPHE BOTT/KEYSTONE-A

«Les gens n'attendent pas que nous formulions des attentes irréalistes»



Peter Kast, coprésident du PS de Münchenbuchsee

● Ce sont les socialistes de Jegenstorf et de Münchenbuchsee qui ont sonné la charge. Dans un courrier du mois de décembre adressé à environ 600 sections, ils exigent que plusieurs points du programme soient rediscutés. Cinquante-neuf ont répondu positivement et trente-cinq négativement, dont huit approuvant le principe mais refusant de lancer ce débat en année électorale. Interview de Peter Kast, coprésident du PS de Münchenbuchsee.

Romain Clivaz
Fabian Muhieddine

Il y a trois ans, Christian Levrat s'emparait des rênes du PS. Avec lui, c'est l'aile ouvrière, romande, celle qui gagnait des voix, qui allait prendre le pouvoir au détriment des centristes. Le parti venait de perdre 4% aux élections fédérales, chutant sous la barre symbolique des 20%. La solution semblait évidente et passait par la gauche du parti. Aujourd'hui pourtant, à quelques mois des élections fédérales, un vent de panique semble souffler sur le PS. Les sondages sont mauvais: le parti perdrait encore 1,5% des voix. Et pire encore, le programme idéologique pour ces vingt prochaines années, voté à Lausanne lors du congrès d'octobre, divise à l'interne.

Christian Levrat relativise. «Il n'y a aucune crise ni aucun coup de barre à gauche. Nous sommes loin des tensions du PS dans les années 2000, ou de ce qui se passe au PLR ou au PDC», lâche le président socialiste. Et d'argumenter que son parti a enregistré de fortes progressions lors des deux dernières élections cantonales. «Nous avons dominé l'agenda politique en 2010, que ce soit sur le programme conjoncturel ou l'accord avec les Etats-Unis avec lequel nous avons forcé l'UDC à accomplir une drôle de danse. Nous avons fait de bons scores lors des initiatives, comme celle sur le chômage.»

Les sujets qui fâchent

Trop à gauche, dit pourtant la fronde qui s'organise en Suisse alémanique. Abolition de l'armée, négociation immédiate de l'adhésion à l'Union européenne, rupture avec le capitalisme sont les trois chapitres du programme qui irritent le plus. La section de la commune bernoise de Münchenbuchsee a lancé le débat en réclamant une nouvelle discussion sur la feuille de route du PS (*lire ci-contre*). La présidence du parti a accepté que la question du réexamen soit soumise aux délégués. Mais en 2012, après les élections fédérales.



«Il n'y a aucune crise ni aucun coup de barre à gauche. Nous sommes loin des tensions du PS dans les années 2000, ou de ce qui se passe au PLR ou au PDC»

Christian Levrat, président du PS

Du coup, le PS donne l'impression de s'être attaché un boulet au pied pour aborder une campagne électorale qui s'annonce déjà difficile. Pour preuve: deux conseillères nationales, Evi Allemann (PS/BE) et Ursula Wyss (PS/BE), se sont déjà distancées publiquement de certaines positions du programme. Et le président du PS avait dû se rendre en urgence à Thonon pour calmer une région où les activités de l'armée restent centrales.

L'analyse des politologues

«Les élections fédérales seront compliquées pour le parti, confirme Georg Lutz, politologue à l'Université de Lausanne. Il suffit de regarder la tendance des élections cantonales: le PS a régulièrement perdu ces tests grandeur nature.» Comment expliquer cette érosion? Est-ce la faute de la présidence du parti? Des thèmes choisis? D'un manque de cohésion?

Pascal Sciarini, politologue à l'Université de Genève, pointe du doigt le coup de barre à gauche du programme. «Ce n'est peut-être pas une mauvaise manœuvre pour mobiliser les membres du parti. Mais pas sûr que l'effet soit aussi positif sur l'électorat.» Les experts s'accordent à dire que le parti n'a aucune chance de récupérer les voix de la classe populaire que l'UDC lui a prises. «Le PS doit donc se concentrer sur la classe moyenne, ajoute le spécialiste. Différencier sa campagne entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Et surtout éviter de mécontenter son électorat centriste.» Ce d'autant plus que la concurrence sera terrible. Verts et Vert'libéraux chassent sur le même territoire.

«Le PS est en crise depuis 2007, explique Louis Perron, spécialiste zurichois en communication politique. A l'époque, les socialistes ont brutalement perdu les voix qu'ils avaient gagnées dans les années 1990. Et ils se sont dit que ça ne pouvait qu'aller mieux. Ils n'ont toujours pas révisé la gravité de la situation. Aujourd'hui, il ne leur reste qu'une seule carte à jouer, un seul élément mobilisateur: thématiser

l'éventualité que le PS puisse perdre son deuxième siège au gouvernement.» Pour Louis Perron, ce n'est pas une question de positionnement. «Deux ailes dans un parti, c'est un atout. Cela signifie qu'il a une chance de toucher deux électorats. Le vrai problème, c'est que le PS n'est pas assez rapide, pas assez percutant, pas assez pertinent.»

Faudrait-il que le PS se mette enfin à parler de sécurité, la première préoccupation des Suisses? Non, répondent en chœur les politologues. «En parler ne ferait que donner du grain à moudre à l'UDC, affirme Pascal Sciarini. C'est le seul parti considéré comme compétent par la population sur ce dossier.» Georg Lutz enchaîne: «Tout comme parler d'écologie ne sert que les Verts.» Pour les trois experts, le PS doit se concentrer sur ses thèmes: le social, l'économie, la santé, les transports... En résumé: bien loin des points qui ont eu le plus d'écho dans le programme. «Encore faut-il que le parti soit audible, dit Pascal Sciarini. Malgré la crise en 2009, il n'a pas réussi à capitaliser dans les urnes.» Georg Lutz, lui, parle d'un problème structurel totalement indépendant de l'attitude du PS. «Où peuvent-ils gagner des voix? Nulle part.» Pour ce spécialiste, à part le programme idéologique, le PS a commis peu d'erreurs de parcours, mais cela ne changera rien.

Verdict contesté

Un verdict sans appel que conteste Christian Levrat: «Ce programme électrise notre base. Nous avons de nouvelles adhésions chez les jeunes et, selon les sondages, nous avons, pour la première fois en quinze ans, progressé dans la classe populaire.» Tout au plus, le Fribourgeois admet une erreur de communication: «Il est vrai que ce programme effraie une partie du PS qui veut avoir des réponses concrètes à des problèmes concrets. Nous n'avons pas réussi à lui expliquer que 99% de notre temps sont consacrés au concret et que nous avons passé 1% à parler de principes.»

N'est-ce pas suicidaire de lancer un tel débat en année électorale?

Nous ne voulons pas précipiter le débat. Dans notre requête de révision du programme, nous demandons simplement à ce qu'un certain nombre de points soient revus à l'occasion d'un prochain congrès du parti. Le parti suisse a déjà fait savoir que ce serait possible en 2012. Nous allons encore discuter de l'agenda avec la direction nationale. Si nous pouvons être flexibles sur le choix d'une date, nous le sommes nettement moins sur le fond. Les trois points litigieux doivent être rediscutés.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mobiliser des sections?

De nombreux membres m'ont écrit ou téléphoné pour me faire part de leur désarroi après l'adoption du programme à Lausanne. Un tel document est conçu pour durer vingt ans. Nous ne voulons pas que l'on nous répète pendant toute cette période nos exigences irréalistes sur l'armée, l'Europe ou le capitalisme. Notre section compte une centaine de membres dans une commune de 10 000 habitants. La base du parti, c'est vraiment nous. Les gens attendent que nous trouvions des solutions concrètes pour les structures d'accueil des enfants ou encore les transports. Pas que nous formulions des attentes irréalistes.

Aucune section romande ne vous a suivi. Comment l'expliquez-vous?

C'est très simple. Il y a eu une panne au moment de l'envoi! Comme le parti suisse n'a pas voulu nous transmettre les adresses de toutes les sections, nous avons dû improviser. Nous avons constaté un peu tard que la lettre n'avait pas été traduite. Dans les grandes lignes, il y a une unité entre les différentes régions du pays. Reste qu'il y a quelques divergences de détail, dues par exemple à la différence de définition du rôle de l'Etat entre la Suisse alémanique et la Suisse romande.